

NOTRE PRIME

Nous avons reçu des plaintes au sujet de notre prime. On nous reproche que, contrairement à nos promesses, elle n'est pas encore livrée. Ces plaintes sont bien légitimes. Mais, nous prions nos abonnés de nous pardonner, nous avons nous-mêmes été indignement trompés. Toutes les gravures comme prime ont été ordonnées et payées dès le mois de janvier 1886, à Paris, France. Depuis, c'est avec grande peine que nous avons pu en obtenir une bien minime partie. Il paraît que nos vendeurs ont eux-mêmes fait venir ces gravures d'Allemagne, et qu'ils ont été retardés par la manufacture. Quoi qu'il en soit, malgré que nous ayons payé d'avance, que nous ayons pressé, supplié et menacé, malgré qu'un agent spécial ait été à Paris pour obtenir ces gravures, nous ne les avons pas encore reçues. Nos amis doivent comprendre qu'il n'y a pas de notre faute. Nous sommes désolés de ce contretemps, mais nous espérons que nos abonnés n'en rendront pas la " *Petite Revue* " responsable, et qu'ils nous continueront leur support. Nous allons nous occuper de les indemniser de quelque manière.

Les Rois Mages à Bethléem

Les premières lueurs du jour flottaient encore indécises à l'horizon de la Palestine, lorsque les rois persans sortirent du palais d'Hérode. Ils s'empressèrent de faire lever les tentes, et quittèrent la capitale de la Judée, le cœur plein d'espérance en celui qui les conduisait. Tandis qu'ils se dirigeaient vers Bethléem, Hérode cheminait avec son escorte vers la ville des palmiers.

Après avoir marché pendant deux heures, la caravane orientale s'arrêta près d'une citerne, connue aujourd'hui sous le nom de *citerne des Mages*, et les esclaves y firent boire les dromadaires. Mais voici que tout à coup un globe du feu, se détachant de la voûte du ciel, demeura comme suspendu au-dessus des pèlerins. Effrayés d'abord, ils ne tardèrent pas à éclater en transports d'enthousiasme, car ils avaient reconnu l'étoile bienfaisante qui leur avait servi de guide jusqu'à Jérusalem, et dont la disparition les avait tant inquiétés.

" L'étoile ! voici notre étoile ! " s'écrièrent d'un commun accord les soldats et les esclaves, tandis que les Mages